

La sécheresse

La situation en Alberta s'est radicalement améliorée ces dernières semaines pour ce qui est des récoltes de grain, mais en ce qui a trait au foin, elle demeure très grave. Dans sa déclaration, le ministre ne tient pas vraiment compte du problème du manque de foin en Alberta. Il faut qu'il pleuve au début du printemps pour que l'herbe pousse. J'en ai discuté avec des députés et des cultivateurs de l'Alberta. Ils m'ont donné à entendre qu'ils auront à faire face à de graves problèmes cet hiver, car ils ne croient pas pouvoir réussir à accumuler des réserves suffisantes de foin pour leur bétail. La plus grande partie de notre bétail est élevée dans cette province et ce fait incitera peut-être le ministre à reconsidérer la situation du foin.

Les députés de ce côté-ci de la Chambre reprochent au gouvernement son manque d'empressement. La question a été exposée le 30 mai dernier dans la motion du député de Medicine-Hat (M. Hargrave). La motion présentée ce jour-là résume bien nos sentiments sur cette question jusqu'au moment où le ministre s'est enfin décidé à faire sa déclaration. Je vous la lis:

Que la Chambre regrette profondément l'absence de réaction de la part du gouvernement, à la Chambre des communes, au sujet de l'inquiétude engendrée par la désastreuse sécheresse qui sévit sur l'agriculture de l'Ouest et par la situation critique due aux incendies de forêts qui s'ensuivent, et qu'elle demande au gouvernement de se départir de sa réticence et de demander l'avis des députés de tous les partis de façon franche et ouverte.

Nous avons eu un certain nombre de discussions au comité de l'agriculture sur cette question depuis. Le ministre vient de faire une déclaration, mais ce n'est certes pas trop tôt. On a commencé à vendre du bétail à l'heure actuelle dans l'Ouest. Certaines petites villes des Prairies craignent de ne pas avoir assez d'eau pour passer l'été s'il ne tombe pas plus de pluie qu'il n'y en a eu jusqu'ici.

J'aimerais faire certaines suggestions au ministre. Premièrement, il faudrait mettre en place un système grâce auquel les camions et les wagons de chemin de fer dont on se sert pour transporter du bétail dans l'Est retourneraient dans l'Ouest chargés de foin. Autrement dit, les tracteurs-remorques et les camions devraient être remplis de foin pour le trajet de retour dans les Prairies. Le gouvernement devrait s'en assurer, et j'espère qu'il retiendra cette idée.

Le ministre a omis de parler dans sa déclaration du deuxième point que j'aimerais mentionner. Je tiens à dire que c'est peut-être la première fois depuis que la politique des grains de provende a été établie que le programme fonctionne peut-être à l'inverse de son objectif initial. Il visait à approvisionner d'abord le marché intérieur, c'est-à-dire l'est du Canada, le Québec, les Maritimes et des parties de la Colombie-Britannique. Cette année, ce marché intérieur sera l'ouest du Canada. Il appartient au gouvernement de s'assurer que la Commission canadienne du blé a assez de stocks d'orge disponibles dans les Prairies. Je sais que ce n'est pas le cas dans le sud du Manitoba. Un certain nombre de compagnies d'éleveurs du sud du Manitoba n'ont pas de stocks d'orge suffisants. Il faut absolument que la Commission canadienne du blé en fasse une de ses plus hautes priorités. Il faudrait aussi examiner la question de la pelletisation des criblures de grain, surtout à Thunder Bay et aussi à Vancouver, qui sont raménées dans les Prairies. C'est une forme parfaite d'aliment pour le bétail.

Le ministre devrait aussi envisager la possibilité de forer en profondeur pour trouver de l'eau. Il est certain que les réservoirs ont toujours constitué la principale source d'eau dans l'Ouest du Canada. Ils sont presque vides. A moins d'amener de l'eau par camion, ce qui est évidemment très coûteux, il faudrait envisager très rapidement de creuser des puits en profondeur. Le ministre devrait voir par ailleurs s'il n'y a pas moyen de puiser dans les réserves fédérales-provinciales destinées à la faune pour nourrir le bétail.

Je le répète, la déclaration du ministre nous réjouit. Elle n'a toutefois pas une portée suffisante, à mon avis. Nous n'avons pas suffisamment de détails sur les intentions du gouvernement mais c'est toujours mieux que rien et ce programme montre aux agriculteurs que les pouvoirs publics collaborent réellement. Cette collaboration des pouvoirs publics dans le but d'essayer de résoudre ce problème constitue peut-être l'aspect le plus positif du programme.

M. Vic Althouse (Humboldt-Lake Centre): Monsieur l'Orateur, je me réjouis de la déclaration du ministre de l'Agriculture (M. Whelan). Nous attendions cette déclaration depuis un peu plus d'une semaine, mais je me réjouis qu'elle ait enfin été faite. Je ne suis pas totalement satisfait de la teneur du message, mais nous constatons du moins qu'on est en train d'ébaucher une certaine forme d'action.

J'estime que la sécheresse qui sévit actuellement va forcer le ministère de l'Agriculture à réviser totalement sa politique. Dans un certain sens le problème n'est plus de chercher à permettre à des exploitations agricoles de demeurer rentables. Il n'est plus question de rentabiliser l'agriculture dans les conditions actuelles. Nous sommes forcés d'en revenir à une simple question de survie. Dans les deux tiers ou les trois quarts de la Saskatchewan situés le plus à l'est, dans tout le Manitoba et dans le nord-ouest de l'Ontario, il est tombé moins de pluie que cela a jamais été le cas au cours des 80 années pour lesquelles on dispose de données météorologiques. Ce n'est pas seulement la pire sécheresse depuis les années trente; c'est la pire sécheresse qui se soit produite dans cette très grande partie de l'Ouest du Canada depuis que l'homme y compile des statistiques météorologiques. Il s'agit là d'une situation d'urgence. Dans certains endroits il n'est pas tombé la moindre pluie depuis trois mois. Dans un grand nombre d'endroits il est tombé deux à trois dixièmes de pouce de pluie sous la forme d'une faible précipitation.

Dans de pareilles conditions, nous avons raison d'accorder la priorité aux approvisionnements en eau. Il faut tout d'abord survivre à cette sécheresse. On doit fournir des approvisionnements en eau aux bourgades et aux villages ainsi qu'aux fermes. Surtout à mesure que l'hiver approche, nous devons veiller à remettre en application le programme de 1977, qui consistait à pomper l'eau de toutes les petites sources et à l'amener par des canalisations dans des réservoirs afin de disposer de réserves permettant de tenir jusqu'à l'hiver.

● (1250)

Je crois que ce programme de transport des grains de provende tient compte des besoins des producteurs laitiers. Les programmes provinciaux, de concert avec le groupe d'étude fédéral sur la sécheresse, ont donné, comme il se doit, la priorité aux expéditions de fourrage destinées aux producteurs laitiers. Il est heureux que ces producteurs auront une formule de coût de production fondée sur les coûts. En Saskatchewan